

MAGAZINE

DE L'ARMÉE DU SALUT SUISSE



« ICI, JE PEUX EXERCER
UNE OCCUPATION QUI
M'EST PRÉCIEUSE. »

Oliver S. | Page 4



UNE AIDE PRATIQUE ET SIMPLE

Le Foyer de passage de Berne | Page 8

ÊTRE SIMPLEMENT HUMAIN

Le Centre « Open Heart » à Zurich | Page 18

RAHEL GALL

Directrice de CONTACT Fondation Aide Addiction | Page 20



Chère donatrice, cher donateur,

La vie est transformation. Ainsi, chaque changement n'est pas le fruit d'une décision consciente. Nous avons eu l'occasion de nous en rendre compte de manière très intense l'année passée. En particulier, les événements imprévus constituent de grands défis pour nous. Tout le monde ne bénéficie pas du soutien nécessaire pour faire face aux difficultés. Cela peut conduire à ce que certaines personnes perdent pied et à ce que leurs comportements autodestructeurs se renforcent.

Chacun d'entre nous a sans doute des solutions pour faire face aux situations critiques : le téléphone portable, la nourriture, un verre de vin ou une bière. Même ces comportements apparemment anodins recèlent des tendances à l'addiction et peuvent avoir des conséquences néfastes. Si nous n'avons pas conscience des limites à fixer à une consommation problématique, c'est la dépendance qui nous guette.

Nous sommes là pour les personnes touchées par l'addiction. Depuis sa fondation, l'Armée du Salut travaille avec des personnes souffrant de dépendances. La situation précaire qui prévalait dans les quartiers pauvres de Londres et l'addiction à l'alcool qui en découlait ont incité William Booth à créer l'Armée du Salut en 1865. Pour faire face à l'addiction et pour éviter la codépendance, c'est le principe de l'abstinence qui a prévalu dès le début pour les membres de l'Armée du Salut.

Dans cette édition du Magazine, nous nous penchons entre autres sur les multiples facettes de l'addiction. Aux pages 4 à 6, nous vous emmenons au Foyer & ateliers Hasenberg, qui accueille des hommes souffrant de problèmes psychiques ou d'addiction en leur proposant un hébergement, des emplois protégés et une activité dans une structure d'accueil de jour. Aux pages 8 à 10, Bruno Wasser raconte comment il est passé de toxicomane à personne aidante. Et aux pages 18 à 19, Katia nous explique son parcours qui l'a menée de la scène de la drogue au Centre Open Heart de l'Armée du Salut à Zurich. Je vous invite cordialement à partager ces expériences émouvantes avec nous. Je vous souhaite une lecture agréable et enrichissante.

Je vous souhaite ainsi qu'à vos proches la confiance, la santé et la bénédiction de Dieu.

Holger Steffe

Membre de la Direction

IMPRESSUM

Magazine des donateurs de l'Armée du Salut Suisse

Parution deux fois par an (juin/décembre)

Tirage total 135 000

Éditrice Fondation Armée du Salut Suisse, Dons, Laupenstrasse 5, case postale, CH-3001 Berne

Téléphone 031 388 05 35 | dons@armedusalut.ch

armedusalut.ch | **CP Dons** 30-444222-5

Rédaction Holger Steffe (Membre de la Direction), Beat Geyer (responsable rédaction), Judith Nünlist (journaliste), Florina German, André Chatelain, Susanna Heckendorn aproos GmbH, Angelika Hergesell, Mathias Gottet (BZ Forum, «Berner Zeitung»)

Traduction Service de traduction de l'Armée du Salut

Concept et design Spinas Civil Voices, Zurich / Stefan Walchensteiner

Mise en page Nadia Shabani | **Imprimeur** Stämpfli SA, Berne

Fondateur de l'Armée du Salut William Booth

Général Brian Peddle

Chef de territoire Commissaire Henrik Andersen

Photo de couverture Ruben Ung | **Photos** Marcel Kaufmann, Ruben Ung, Gabriel Hauser, Armée du Salut Suisse et Développement international



4

4 Une maison et ses habitants

Le Hasenberg : un refuge pour hommes

7 Le bidule

8 L'Armée du Salut apporte son soutien

L'histoire de Bruno Wasser

10 Au pied de la lettre

11 Nous quatre

12 Pour se réjouir

14 La musique est le langage du cœur

15 Du concret

Soins à domicile et prévention active contre l'addiction

17 Entre autres

18 Pour ceux que la chance a abandonnés

Une vie marquée par l'addiction : le récit de Katia

20 Que de questions !

Rahel Gall, spécialiste en matière d'addiction, répond à nos questions sur le thème de l'addiction

22 À suivre

Le Foyer pour enfants Holvee, à Bâle, reçoit une nouvelle place de jeu



8



18



20



Un accueil chaleureux pour tous les nouveaux arrivants.

PARTIR SUR DE NOUVELLES BASES AU FOYER HASENBERG

La Fondation Armée du Salut Suisse exploite le Foyer & ateliers Hasenberg depuis 1934. L'établissement offre un toit ainsi qu'une occupation à des hommes se trouvant dans des situations de vie difficiles.

Le Foyer & ateliers Hasenberg est situé dans un cadre idyllique, un peu à l'écart du village de Waldkirch (SG), entouré de prés et de forêt, accompagné du doux clapotement du ruisseau Lauffenbach. De nombreux résidents du Hasenberg souffrent d'une forme d'addiction, la plupart d'une addiction à l'alcool, ou d'une maladie psychique comme la schizophrénie ou de dépressions. Ils sont donc souvent dans l'incapacité de gérer eux-mêmes leur quotidien. Dans ce cadre calme et naturel à l'atmosphère agréable, ils peuvent se recentrer sur eux-mêmes.

Cheminement d'un résident du Hasenberg

Oliver S.* est content d'être ici : « Le Hasenberg a contribué pour une grande part à ce que je sois ici maintenant et à ce que je me tienne où je me tiens. » À 20 ans, il entre en contact avec le cannabis et la cocaïne. Très vite, les joints prennent toujours plus de place dans sa vie. À 26 ans, il se marie avec celle qui est maintenant son ex-femme, et avec qui il a une fille et deux fils. Il ne réussit pas à décrocher. Au contraire : la peur

d'échouer, en n'étant pas à la hauteur de son rôle de père de famille et de gagne-pain, le pousse encore plus dans l'addiction. En plus de l'herbe, il consomme de plus en plus d'alcool. Après que la Police l'a attrapé en train de fumer du cannabis dans sa voiture, il se sépare de sa famille afin de la protéger de lui-même. Après plusieurs séjours en clinique, il est à chaque fois stabilisé pour un court laps de temps mais rechute ensuite. Ce n'est que lorsqu'il a trouvé la foi qu'il a réussi sa désintoxication. Étant donné qu'un foyer continuait d'être quelque chose d'important pour lui, son chemin l'a mené au Foyer Hasenberg.

« La foi était et est toujours un grand soutien pour moi. Au Hasenberg, il y a des offres comme des cultes et des conversations sur la Bible. »

Oliver S., résident

Différentes formes d'hébergement en fonction des besoins

Le Foyer Hasenberg dispose d'une offre adaptable d'hébergements : 37 chambres individuelles de taille supérieure à la moyenne, trois appartements de colocation interne au Foyer pour deux personnes chacun, trois appartements et studios individuels ainsi qu'une grande chambre d'hôtes.

En règle générale, un client commence son séjour dans une chambre individuelle du bâtiment principal. Sa personne de référence l'accompagne dans tous les aspects du logement et de la tenue du ménage. Avec cette forme de logement, les résidents peuvent avoir recours à toutes les prestations de la cuisine du Foyer et à toutes les prestations hôtelières : la lessive est faite une fois par semaine, la chambre est nettoyée régulièrement et les résidents mangent ensemble les repas préparés pour eux. L'objectif de cette forme d'hébergement est de renforcer progressivement la compétence du résident en matière de logement grâce à un accompagnement socio-professionnel fourni par une personne de référence. Si ce développement est positif, le résident peut, s'il le souhaite et en accord avec sa personne de référence, passer à une autre forme de logement (p. ex. dans une colocation interne au Foyer) et continuer d'y améliorer ses capacités à tenir un ménage de façon autonome.

« Le Hasenberg a beaucoup contribué à ce que j'apprenne à avoir de l'estime pour moi-même. »

Oliver

Cela a été le cas pour Monsieur W., qui est passé d'une chambre individuelle à un studio au Foyer Hasenberg. Depuis, son quotidien a quelque peu changé. Le studio lui offre plus d'autonomie et de calme. Après le travail, il peut se retirer chez lui et cuisiner ce qu'il veut. Il doit maintenant gérer lui-même son budget hebdomadaire pour les commissions. Il fait désormais aussi son ménage et sa lessive de façon autonome. « Mon objectif à long terme est de pouvoir voler de mes propres ailes. Mon passage à un studio constitue un pas dans cette direction. J'habite et je travaille encore au Hasenberg, mais j'assume plus de responsabilités pour mon propre quotidien. Je peux ainsi me préparer à mon avenir en dehors du Hasenberg, sans me retrouver totalement livré à moi-même du jour au lendemain. »

Une occupation utile soutient les résidents

Pendant une année et demie, Oliver a essayé de reprendre pied dans le marché du travail primaire en dehors du Hasenberg. Cependant, des douleurs chroniques au dos l'ont obligé à tirer un trait sur cette voie. Une incapacité au travail lui a alors été diagnostiquée. Ici aussi, le Hasenberg lui offre une perspective.



Les chambres lumineuses et accueillantes du Foyer Hasenberg.



Les légumes et plantes bio sont produits ici.



À l'atelier, les personnes retrouvent une occupation valorisante.



Un repas de midi préparé dans la cuisine professionnelle.

Dans la structure d'accueil de jour, chaque résident trouve une activité qui convient à ses aptitudes et à ses intérêts, p. ex. dans la jardinerie, à l'économat, à la cuisine ou dans l'un des ateliers. Les activités comprennent des travaux de montage et d'emballage, la production de légumes bio, l'entretien du jardin, la production de palettes, la préparation de bois de chauffage, le transport à l'aide d'un chariot de manutention/transport interne à l'exploitation, la cuisine, la lessive, le nettoyage des bâtiments ainsi que la collaboration au bureau (front office) et dans l'administration. Les résidents avec un handicap qui ne peuvent pas travailler à un poste de travail protégé dans les ateliers et les retraités trouvent une occupation dans l'atelier de travail (structure d'accueil de jour). Dans la boutique, des créations faites main, comme des nichoirs pour oiseaux et des hôtels pour insectes, des légumes, du bois de chauffage, des articles décoratifs, etc. sont proposés à la vente. Un café ouvert aux gens de l'extérieur est également intégré au sein même de la boutique.

« Ici, je me sens bien, je peux exercer une occupation qui m'est précieuse et je reçois une thérapie visant à atténuer la douleur. Je me sens entre de bonnes mains, je suis pris au sérieux et j'ai le sentiment que l'on s'occupe vraiment de moi et de mes besoins », explique Oliver.

Places dans la structure d'accueil de jour : aussi pour des personnes externes

Dans les places de la structure d'accueil de jour du Hasenberg, chaque collaborateur assume une tâche qui correspond à ses aptitudes individuelles. Ils fournissent ainsi une précieuse contribution pour enthousiasmer les clients avec les produits fabriqués. Grâce à un suivi socioprofessionnel, les participants doivent retrouver une certaine autonomie et reprendre confiance en eux. En tant que collaborateurs dans la structure d'accueil de jour, ils découvrent et développent leurs capacités et compétences par le biais du travail. Avec le responsable de groupe, ils apprennent à assumer plus de

responsabilités, à travailler en groupe et à trouver des solutions à des problèmes par eux-mêmes. Cela les aide à renforcer leur confiance en soi ainsi que leur estime de soi. Les places de la structure d'accueil de jour peuvent aussi être occupées par des bénéficiaires d'une rente AI venant de l'extérieur du Foyer, qu'ils soient des hommes ou des femmes.

Pour Oliver, la situation continue de s'améliorer. Il a pu reprendre contact avec sa famille et se réconcilier avec elle. « J'ai pu tirer un trait sur tout, j'ai pu dire : c'est le présent qui compte. » Son objectif ? Avoir son propre logement et continuer d'exercer une occupation.

armedusalut.ch/hasenberg

Texte : Angelika Hergesell | Photos : Ruben Ung

Foyer & ateliers Hasenberg

Pendant longtemps, le moulin du Hasenberg a fourni de la farine à la commune de Waldkirch. En 1934, l'Armée du Salut a acquis l'exploitation agricole du Hasenberg et a accueilli les premiers résidents une année plus tard. Le fondement de la colonie agricole pour anciens détenus était ainsi posé. Des détenus libérés ont trouvé ici un foyer. Grâce à la grande exploitation agricole, ils pouvaient en grande partie subvenir à leurs besoins en nourriture. Après qu'un résident avait mis le feu au bâtiment le jour de la fête des mères en 1950, un nouveau foyer ainsi qu'une grange ont été construits. Dans les années 1980, l'institution a introduit les premiers travaux artisanaux. Aujourd'hui, le Hasenberg offre différents types d'hébergement, des emplois protégés ainsi que des occupations dans une structure d'accueil de jour à des hommes souffrant de problèmes psychiques ou d'addiction. Depuis quelques années, des femmes bénéficient également de places de travail protégées dans la structure d'accueil de jour.

Les joies de la brocante



Pour profiter du soleil



Bruno, lors de ses tâches ménagères quotidiennes.

DE TOXICOMANE À PERSONNE AIDANTE

Bruno Wasser vivait dans la rue et était l'un des toxicomanes du Kocherpark (à Berne). Aujourd'hui, il offre un toit à ceux qui n'en ont plus.

Des chaussettes puantes, un compagnon de chambre qui ronfle ou quelqu'un qui emporte la commande de la télévision même aux toilettes. Parfois il ne faut pas grand-chose pour que la bagarre éclate. Le rôle de Bruno est de calmer la situation avant qu'elle ne s'envenime. Il travaille désormais depuis onze ans au Foyer de passage de l'Armée du Salut de Berne. Lorsqu'il traverse les couloirs, tout le monde le salue.

Toutes les soupapes sont bloquées

La pandémie préoccupe celles et ceux qui cherchent refuge au Foyer de passage. Bruno constate que les personnes du Foyer sont fatiguées : fatiguées de la COVID, fatiguées des restaurants fermés et des possibilités restreintes de contact. Toutes les soupapes permettant de relâcher la pression en temps normal sont bloquées, et ceci depuis

des mois. Aucune distraction, aucune échappatoire. Pour que les gens puissent se retirer, les chambres restent actuellement accessibles durant toute la journée. Mais cela n'est pas suffisant : beaucoup de nos hôtes ont les nerfs à fleur de peau ; le risque d'agression est élevé.

« Bruno parvient à voir derrière la façade de son interlocuteur. »

Un client du Foyer de passage de Berne

Comprendre ses semblables, répondre à leurs besoins et leur prêter une oreille attentive, c'est quelque chose que Bruno Wasser a appris à faire au cours des années. Le Foyer de passage accueille des personnes d'horizons très variés. L'homme de 49 ans apprend de chacune d'entre elles. Il peut s'agir de jeunes qui sont « en guerre » avec leurs parents, de quinquagénaires se trouvant dans une crise relationnelle, ou de personnes qui ont été expulsées de leur logement.

Deux options : la mort ou la prison

Bruno a lui-même fait l'expérience de tout perdre. Sa descente aux enfers a commencé par une cigarette de haschisch fumée dans la cour de récréation et l'expérience de pouvoir plonger dans son propre monde grâce à la consommation de drogues. L'environnement conflictuel était atténué comme une lampe dont on réduirait l'intensité lumineuse. À l'âge de 16 ans, Bruno s'est retrouvé pour la première fois sur le siège arrière d'une voiture de police. Afin de financer sa consommation, il avait besoin de tout son salaire d'apprenti et il a commencé à faire du trafic de drogues. Les problèmes avec la police et avec ses parents se sont accumulés. La drogue l'a poussé dans la rue. Pendant un certain temps, il a vécu sans logement ; il a été dépendant à l'héroïne pendant cinq ans et demi et a vécu l'enfer de l'ancienne scène ouverte du Kocherpark à Berne. « Je ressemblais à une canne à pêche habillée. Je ne voyais que deux options : la mort ou la prison. » Il s'est décidé pour la mort... et s'est réveillé avec des lèvres bleues.

La fragilité de l'existence humaine

« La plupart des gens prient seulement une fois qu'ils reposent sur leur lit de mort. Cela a aussi été mon cas. Je savais que si je continuais comme ça, j'y resterais. Alors j'ai prié, j'ai pleuré beaucoup et j'ai été délivré de l'addiction. Comme si Dieu avait pris une éponge et qu'il avait lavé mon addiction. » Depuis lors, il ne ressent plus de manque. Après six mois de vie sans drogue, Bruno est parti et il est devenu travailleur de rue. La police ne savait pas de quel côté il était. Pas de miracle : « Si je me rencontrais tel que



Bruno est heureux de pouvoir transmettre son expérience.

Engagement et motivation caractérisent l'équipe du Foyer de passage de Berne.



j'étais dans ma pire période, je ne me reconnaîtrais pas moi-même. » De son temps passé dans la rue, il a appris combien la vie humaine est fragile.

Un stage social a conduit Bruno au Foyer de passage de l'Armée du Salut. Il y accueille désormais les personnes en détresse et leur propose un lit, les aide dans leurs démarches administratives auprès des autorités et les soutient dans la recherche d'un nouveau logement. Ou, sinon, il est simplement là pour elles. Il est convaincu que s'il sait si bien s'y prendre avec les gens, c'est non seulement parce qu'il peut comprendre leurs parcours, mais encore parce qu'il est lui-même passé par là.

armedusalut.ch/passantenheim-bern

Texte : Mathias Gottet / BZ Forum, « Berner Zeitung » | Photos : Ruben Ung

Foyer de passage de Berne

Le Foyer de passage de l'Armée du Salut de Berne dispose de 50 places pour accueillir des personnes n'ayant nulle part où loger. Il offre un abri provisoire à des femmes et à des hommes sans domicile ou ayant des difficultés à se loger. Un accompagnement adapté aux besoins et une prise en charge simple permet d'examiner leur situation personnelle et d'améliorer leur capacité à se loger. Le Foyer de passage de Berne offre une aide pratique et sans bureaucratie aux personnes concernées ; il leur sert d'intermédiaire avec les services de conseil, les institutions et les établissements de thérapie. Dans la mesure de ses possibilités, il apporte aussi son soutien pour la recherche de travail et de logement ou pour l'organisation d'un placement dans un logement accompagné.

AU PIED DE LA LETTRE

AV Lisez le bloc, action si importante ! Merci à eux !

LC Merci de votre travail. Que Dieu vous bénisse ! 😊

TM Respect et admiration ❤️

Laurent Imhoff

Chef du Département de l'œuvre sociale



Chef du Département de l'œuvre sociale depuis bientôt un an, j'ai commencé mon parcours professionnel par une formation d'infirmier et assumé des responsabilités managériales très tôt. La richesse des liens humains, mais aussi les nombreux défis et complexités liés au domaine de la gestion, m'ont incité à me développer dans ce domaine. L'un de ces défis m'a amené à l'Armée du Salut en 2016. Lorsque j'ai repris la direction de l'EMS Le Foyer à Neuchâtel, celui-ci se trouvait dans une posture difficile. Dès le départ, je me suis pleinement épanoui au sein des valeurs et de l'identité chrétienne de l'Armée du Salut, qui, conjuguées au travail d'équipe, ont constitué des piliers solides pour permettre à l'institution de retrouver une excellente situation. Doté de cette expérience, je suis plus que jamais animé par la volonté de contribuer à un positionnement fort de notre Fondation et d'affirmer fièrement notre singularité.

Sandrine Küderli Maeder

Collaboratrice bénévole



Je suis employée de commerce, actuellement en recherche d'emploi. J'ai deux filles adultes qui ne vivent plus avec moi. Depuis quelques années, je participe régulièrement au culte. L'Armée du Salut est ma famille spirituelle. Lorsque l'on m'a demandé si je serais prête à m'engager bénévolement, je n'ai pas hésité. Étant en recherche d'emploi, j'ai du temps libre et cela me fait plaisir de pouvoir m'engager pour apporter de l'aide à mes semblables. C'est motivant et valorisant, surtout dans la période particulière que nous vivons. Je donne un coup de main à la distribution de nourriture. J'accueille les personnes, veille au respect des mesures d'hygiène et explique le fonctionnement de la distribution aux personnes qui viennent pour la première fois. J'aime beaucoup le contact avec les personnes qui viennent régulièrement et que j'ai pu apprendre à connaître. C'est très enrichissant.

Véronique Gomes-Teixeira

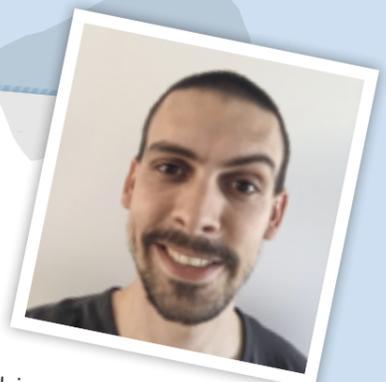
Collaboratrice bénévole



J'ai deux enfants adultes et je travaille dans un tea-room comme employée de restauration. Ma motivation à m'engager bénévolement pour l'Armée du Salut vient de ma foi. Je fréquente l'Armée du Salut depuis plusieurs années et je m'y sens bien. J'aime pouvoir rendre service pour apporter mon aide à toutes sortes de personnes et dans différentes activités. Lorsque la situation liée à la pandémie le permet, je sers le café tous les dimanches avant et après le culte. Actuellement, je trie et range les menus invendus d'un traiteur local. Nous distribuons ensuite ces mets à des personnes qui viennent les chercher. Après la distribution, je m'occupe de ranger les locaux. J'aime être là pour servir les personnes qui n'ont pas la chance de bénéficier des mêmes avantages que moi. J'aime aussi le contact avec mes collègues.

Stéphane Huguenin

Collaborateur au Secrétariat de Jeunesse romand



En tant qu'enfant d'officiers, je suis né et j'ai grandi dans l'Armée du Salut. Notamment au sein du poste de Genève Verdaine, puis en participant aux camps et événements du Secrétariat de Jeunesse. Par la suite, je suis devenu moniteur dans ces mêmes camps de jeunesse, ainsi que responsable du groupe de jeunes. Après avoir fini un master en enseignement du sport, j'ai reçu une offre d'emploi pour mon poste actuel, que j'ai accepté sans hésiter, et j'ai commencé à travailler en septembre 2019. Mon travail consiste principalement à organiser les événements jeunesse en Suisse romande. Ce qui me plaît le plus dans ce travail, c'est le contact avec les jeunes durant les événements. Les camps et les week-ends sont souvent des événements marquants, et c'est génial de se laisser utiliser par Dieu pour encourager ou conseiller les jeunes.

ATELIER « FROHBURG » : STRUCTURE DE JOUR DU FOYER HERTIHUS



Au Foyer Hertihus, à Bülach (ZH), des personnes avec des besoins particuliers trouvent un chez-eux. En plus de l'offre d'hébergement, le programme d'occupation leur offre une structure de jour stable. Le travail à l'atelier renforce leur estime d'eux-mêmes, les valorise et diversifie leur quotidien. Avec l'atelier « Frohburg », une infrastructure idéale a vu le jour. Dans ce cadre, elles ont la possibilité d'exercer des activités adaptées à leurs ressources et à leurs aptitudes.

Après tout juste une année de travaux, l'atelier « Frohburg » a pu être aménagé en décembre 2020. Malgré le coronavirus et les restrictions qui ont suivi, la construction a pu être achevée dans les délais. Le 21 janvier 2021, exactement une année après le coup d'envoi, l'inauguration officielle de la construction a eu lieu. L'inauguration prévue ayant dû être annulée, le Hertihus a mis une petite vidéo en ligne (en allemand) : hertihus.ch/einweihung-frohburg. Celle-ci informe sur la phase de construction et fait un tour de la maison et de ses environs avec des personnes intéressées.

Situés au Frohburgweg et alimentés en électricité provenant, en grande partie, d'une installation photovoltaïque, les nouveaux locaux offrent beaucoup de place à la créativité. La construction durable convainc par son espace bien conçu, l'atelier lumineux et la grande salle communautaire polyvalente. Cette dernière, ainsi que la cuisine professionnelle moderne, peuvent également être louées par des personnes privées et des associations. Dans la nouvelle cuisine, ce ne sont pas seulement les repas pour les résidents et résidentes qui sont préparés ; beaucoup de produits artisanaux qui sont vendus à la boutique du Foyer peuvent désormais également être fabriqués ici.

Les poules, dont le nombre est en augmentation, ont dû déménager dans un nouveau poulailler. Le matériel pour ce dernier a pu être financé grâce à une campagne de crowdfunding réussie. Ce sont les résidents qui l'ont construit sous l'encadrement de spécialistes. Grâce à des parrains et marraines généreux, de nombreux buissons offrent de quoi butiner aux abeilles et quelques grands arbres apportent de l'ombre.

armedusalut.ch/hertihus

Texte : Susanna Heckendorn aproos GmbH | Photos : MAD

CAFÉ À EMPORTER COMME ANTIDOTE CONTRE LA DÉPRESSION CAUSÉE PAR LA PANDÉMIE



Février 2021 : depuis bien une année, nous vivons avec la pandémie et ses conséquences. La fatigue se fait sentir. Les mesures de protection contre le coronavirus pèsent sur l'humeur de nombreuses personnes, et la deuxième vague tourmente la société : la dépression remplace l'humeur printanière naissante. Comme le montre un sondage de l'Université de Bâle, le stress psychique était nettement plus élevé lors du deuxième confinement que lors du premier. La part de personnes présentant des symptômes dépressifs graves était d'environ 9 pour cent pendant le confinement d'avril 2020. En novembre 2020, cette part a grimpé à 18 pour cent.

Après avoir reçu 20 kilogrammes de café, la Hope House de l'Armée du Salut à Zurich a décidé d'entreprendre quelque chose contre la dépression causée par le coronavirus. Lors d'une action spontanée, les bénévoles ont distribué un café à emporter gratuit aux passantes et passants ainsi qu'un verset biblique encourageant pour la route. L'action a eu beaucoup d'écho. « Nous essayons de transmettre un peu de chaleur aux personnes ; cela débouche souvent sur des conversations passionnantes », explique Bedho, un bénévole. Une passante heureuse dit : « En raison du coronavirus, les jours sont déjà assez gris. Alors un cappuccino fraîchement préparé et cet échange sont de vraies lueurs d'espoir. Je suis ici pour la deuxième fois. »

Les bénévoles ont également très bien accueilli l'action. Hannah Ninghetto, de la Hope House, raconte : « Les passants se réjouissent beaucoup de cette action. C'est à chaque fois une joie de voir comment un don et un geste simple amènent un sourire sur le visage des personnes. »

Depuis le début de la crise sanitaire, la Hope House fournit, en collaboration avec l'œuvre socio-diaconale Netz4 et le point de contact et bureau de conseils Chrschttehüsl, trois fois par semaine, un repas chaud et un sac de nourriture aux personnes vivant en marge de la société. Pendant ce temps, en une année, ce sont 15 000 repas et plus de 5000 sacs de nourriture qui ont été distribués. « La pandémie a touché les personnes dans le besoin le plus durement. Grâce aux repas à emporter et à la distribution de nourriture, nous pouvons aussi leur fournir ce qu'il y a de plus essentiel pendant la crise », explique Bruno, un bénévole.

heilsarmee.ch/hopehouse

Texte : Judith Nünlist | Photo : Gabriel Hauser

Libre

© Texte & musique : Marcel Buergi (traduction littérale)

1. Une voiture chère
Un gros cachet pour chaque concert
Le meilleur instrument
Toujours assez d'argent pour les fringues

Une belle maison
Toujours suffisamment de sommeil
pour rester beau
J'ai tout pour être heureux
Et mes soucis sont tout petits

Refrain I
Pourtant, suis-je libre,
suis-je vraiment libre ?
Suis-je libre, suis-je vraiment libre ?
Suis-je libre, suis-je vraiment libre ?
Suis-je libre, suis-je vraiment libre ?

2. Je n'ai pas de dettes
Les anciens meubles finissent
immédiatement à la décharge
Des enfants réussis
Et je ne connais aucun souci

Mon compte en banque est bien garni
Et ma femme est merveilleuse
J'ai plus qu'assez de travail
Et ma retraite est aussi déjà assurée

Refrain I
Pourtant, suis-je libre,
suis-je vraiment libre ?
Suis-je libre, suis-je vraiment libre ?
Suis-je libre, suis-je vraiment libre ?
Suis-je libre, suis-je vraiment libre ?

3. Un homme pauvre et vivant
dans la précarité
Certaines personnes ne peuvent
pas le comprendre
Il n'a pas de vrai chez-lui
Et la plupart du temps, il est tout seul

Beaucoup de larmes ont coulé
Il n'a jamais eu de chance
Il s'est souvent rendu coupable de méfaits
Et les gens bien et pieux se sont moqués de lui.

Refrain II
Pourtant, il est libre,
il est vraiment libre !
Oui, il est libre, il est vraiment libre !
Si libre
Il est libre, il est vraiment libre !
Il est libre, il est vraiment libre !



Marcel Buergi, chansonnier,
travailleur de rue et membre de l'Armée du Salut

Libre
Des années durant, j'ai cru que je ne serais jamais libre. J'étais toujours prisonnier de quelque chose. Soit j'étais prisonnier d'affirmations comme : « Tu es trop bête » ou « Tu n'y arriveras jamais », soit j'étais prisonnier d'addictions ou de comportements addictifs. Jusqu'au jour où j'ai pu ressentir que j'étais libre en Jésus, même si la vie n'est pas toujours facile. Je suis libre parce que je suis un enfant de Dieu !



Écoutez la chanson émouvante
« Frei » en dialecte suisse alémanique,
tirée de l'album « Strassemusig »
(littéralement : musique de rue).



Canton de Neuchâtel

SOINS À DOMICILE : S'ENGAGER POUR L'HUMAIN

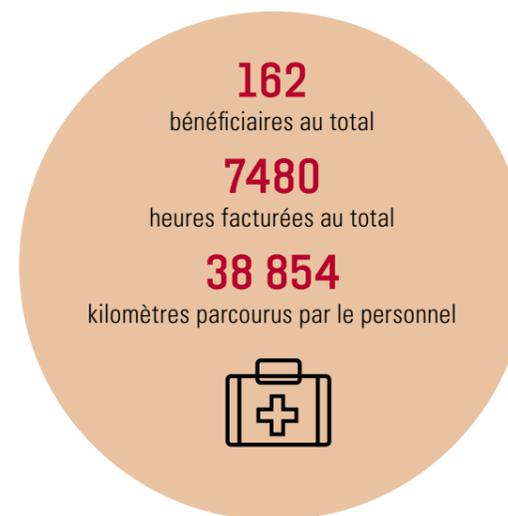
C'est en octobre 2019 que Valérie Imhoff, directrice de l'EMS Le Foyer à Neuchâtel, s'est vue proposer par l'Armée du Salut la direction du service de soins à domicile « Neuchâtel & La Chaux-de-Fonds ». Ce dernier est aujourd'hui actif à La Chaux-de-Fonds, au Locle, aux Ponts-de-Martel et tout récemment à Neuchâtel.

La valeur ajoutée de l'organisation se distingue par la proximité, l'écoute des bénéficiaires et de leur famille, mais surtout par la culture d'entreprise fondée sur les valeurs et l'identité chrétiennes. L'envie de satisfaire les bénéficiaires est très forte. La directrice est entourée d'une petite équipe d'environ 10 personnes motivées afin d'assurer un meilleur suivi et une continuité de la prise en charge. Tous font preuve d'une grande disponibilité.

« Le temps accordé pour effectuer les soins reste le même que chez la concurrence ; c'est pourquoi, pour se différencier, le personnel soignant est très attaché à la relation qu'il entretient avec le bénéficiaire. » Valérie Imhoff veille au respect des valeurs chrétiennes de l'Armée du Salut et est convaincue qu'un collaborateur bien traité est un collaborateur bien traitant.

armedusalut.ch/soinsadomicile

Texte : Florina German | Photo : Ruben Ung



Brésil

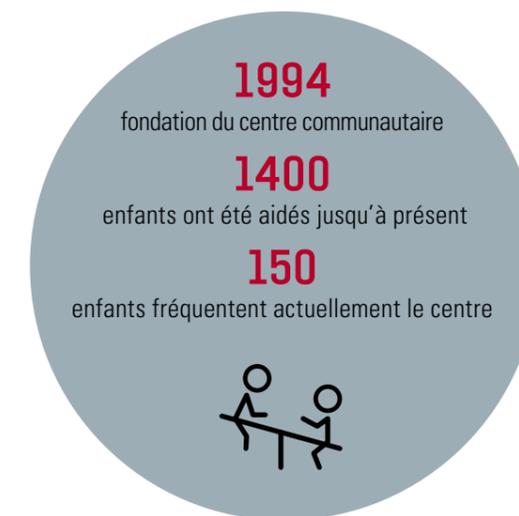
VILA DOS PESCADORES

À Vila dos Pescadores, village de pêcheurs situé en dehors de la métropole de São Paulo, l'addiction aux drogues ainsi que le trafic de drogues constituent un grand problème. Familles divisées, violence et absence de perspectives sont des conséquences de l'addiction. Les enfants sont particulièrement touchés par l'addiction aux drogues de leurs parents, ces derniers les négligeant. Ces enfants sont exposés à de grands dangers : ils font notamment l'expérience de beaucoup de violence au sein même de leur famille et se retrouvent vite eux-mêmes sur une mauvaise voie. Beaucoup d'enfants du village n'ont par conséquent jamais l'occasion de réaliser leur plein potentiel.

Il y a pourtant de l'aide. Au milieu du village de pêcheurs se trouve un endroit où les enfants peuvent se réfugier : le centre pour enfants de l'Armée du Salut. Au Brésil, les enfants ne vont à l'école qu'une demi-journée. Ils peuvent passer le reste de la journée dans ce centre et sont ainsi à l'écart de la rue et des dangers qui y sont liés. Le centre est aussi ouvert le week-end. Les enfants échappent ainsi au piège du cercle vicieux de la consommation ou du trafic de drogues à un jeune âge, et peuvent s'épanouir en sécurité. Dans le centre, ils peuvent poursuivre différentes activités, comme faire du bricolage, jouer de la musique ou suivre un cours de karaté.

armedusalut.ch/di

Texte : André Chatelain | Photo : MAD





Faites un don :
CP 30-444222-5
Merci



Nous sommes là pour les personnes touchées par l'addiction.



ENTRE AUTRES



Métamorphose d'une fabrique en local culturel

C'est avec beaucoup d'engagement et de créativité que la « Factory », un nouveau lieu de rencontre de l'Armée du Salut, a pris forme. Située à la Bruchstrasse à Lucerne, l'ancienne fabrique, où l'on remplissait autrefois des bouteilles de Coca-Cola, est aujourd'hui un lieu de rendez-vous culturel. Elle doit être un lieu de rencontre, de créativité et de spiritualité. Tout y invite à s'attarder, des étagères décorées avec amour et garantissant beaucoup de découvertes au mur lumineux fabriqué avec de vieux cageots en bois, en passant par le coin pour s'asseoir confortablement sous un olivier. Le « Wunderbar » en est la pièce centrale : c'est un bar interactif qui aurait plu à Tinguely ! À la « Factory », le but est de vivre une spiritualité biblique en accord avec son temps et avec la société, sans que celle-ci soit liée à des formes figées ou à un lieu de culte typique.

armedusalut.ch/lucerne

Texte : Judith Nünlist | Photo : MAD

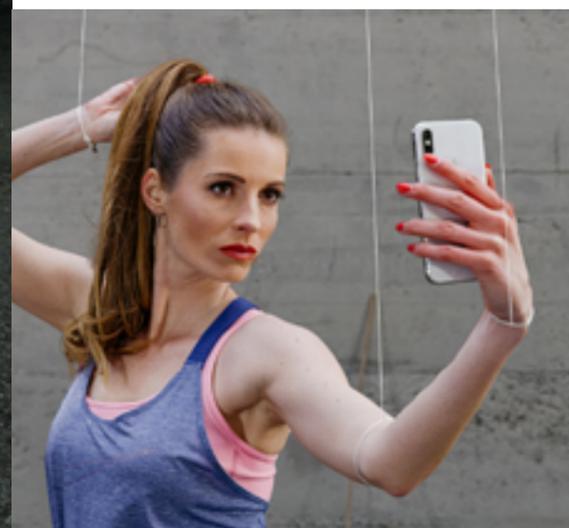


Caddies pour Tous

En juin 2020, la Suisse romande a appelé une première fois à une collecte de denrées alimentaires. L'Armée du Salut y a également participé. Neuf mois plus tard, la situation économique et l'exigeant, les structures locales distribuant une aide alimentaire aux personnes précarisées du canton de Neuchâtel se sont mobilisées à nouveau derrière l'opération « Caddies pour Tous », du 25 au 27 mars 2021. À Neuchâtel, l'Armée du Salut a participé encore une fois à la récolte de marchandises alimentaires. En tout, une septantaine d'associations s'y sont associées. Elles étaient présentes dans plus d'une centaine de magasins de Romandie. « Caddies pour Tous » est un projet né au cœur de l'émission de solidarité « Chacun pour Tous », présentée par Jean-Marc Richard à 9h28 sur RTS-La 1ère. Le projet a été développé par son assistante Anouk Wehrli.

armedusalut.ch/neuchatel

Texte : Rédaction | Photo : Armée du Salut



Nous sommes là pour les personnes touchées par l'addiction

Pourquoi des personnes ont-elles recours à des substances engendrant l'addiction ou adoptent-elles un comportement addictif ? Est-ce pour combler un manque de l'âme ? Les raisons sont aussi diverses que les formes d'addiction. Cela va de l'abus de drogues « classiques », d'alcool ou de médicaments jusqu'à la peur de rater quelque chose et à la dépendance aux médias sociaux qui en découle : l'addiction touche toutes les catégories d'âges et toutes les couches de la société. L'Armée du Salut est là pour les personnes souffrant d'addiction et pour leurs proches. Nous proposons à ceux qui sont touchés par l'addiction un avenir libre de toute dépendance et les accompagnons sur ce chemin semé d'embûches. Selon un rapport d'Addiction Suisse, les mesures liées à la pandémie de coronavirus ont encore renforcé le comportement addictif. C'est ce qui nous a incités à nous pencher de manière approfondie sur cette problématique durant les mois de mai et de juin et à débattre des causes, des conséquences et des ébauches de solution.

armedusalut.ch/addiction

Texte : Judith Nünlist | Photo : Ruben Ung



« LA DROGUE M'A FAIT RENONCER À MES VALEURS. »

Les discussions aident Katia à surmonter son vécu.

Depuis l'évacuation du Letten (Zurich), il y a 25 ans, les toxicomanes ont pratiquement disparu de l'espace public. Ils existent toutefois encore. Comme Katia* qui, après une vie marquée par la drogue, a retrouvé de l'estime et une activité valorisante au Centre Open Heart de l'Armée du Salut.

Katia était une enfant heureuse. Elle était brillante à l'école. Pourtant, lors du passage au gymnase, les choses ont changé du tout au tout. Sa meilleure amie a trouvé une nouvelle confidente et s'est détournée de Katia. « Cela m'a profondément blessée de voir ma plus proche confidente m'exclure de sa vie », confie tristement Katia. Ses résultats scolaires ont commencé à en pâtir. Elle était très malheureuse. L'enfance insouciant était définitivement révolue !

« Je me suis toujours mise sous pression »

Katia voulait être reconnue, s'entendre avec tout le monde et ne pas déranger. Ce n'est pas une sinécure dans une population de mille écoliers. À 16 ans, elle a glissé dans l'anorexie puis dans la boulimie. Un amour de vacances déçu a fait place à la dépression. Katia a commencé à fumer. Elle a négligé ses devoirs scolaires et le nombre de ses absences à l'école a commencé à augmenter. Une bonne année avant la maturité, Katia a décidé de quitter le gymnase pour débiter un apprentissage.

Un nouveau départ raté

Pourtant, le souhait de terminer son gymnase a rapidement resurgi. Elle a donc décidé de retourner à son ancienne école.

La veille de la rentrée, elle a fait la connaissance d'un élève participant à un échange scolaire et est tombée amoureuse de lui. Cependant, l'idylle n'a pas duré. Comme, arrivé au terme de son année d'échange, son ami ne voulait pas rentrer dans son pays, il lui a demandé de l'épouser. Katia était encore mineure à l'époque et son père a refusé de donner son accord. Bien qu'il prétendait l'aimer, il lui mentait et la trompait. En fin de compte, il en a épousé une autre.

« Pour moi, un monde s'est écroulé »

Pour soulager la peine qui l'accablait, Katia a commencé à boire. Elle avait déjà touché au cannabis ; elle en consommait désormais régulièrement. Mais la douleur persistait. Bien que Katia en connaissait les risques, elle a commencé à prendre des drogues dures. Cette impression de chaleur ! Katia pensait que, grâce à l'héroïne, elle pourrait tout supporter. « Dès la première prise, j'ai été accro au sentiment procuré », raconte-t-elle. Son addiction aux drogues n'est pas passée inaperçue bien longtemps. A suivi le premier sevrage à l'aide d'un traitement à la méthadone. Katia a passé sa maturité et tout le monde a cru qu'elle avait repris sa vie en main.

« J'étais possédée par les drogues »

Pour Katia, tout tournait autour de la drogue et de la manière de s'en procurer. « La dépendance m'a forcée à faire des choses qui m'ont fait perdre ma dignité et le respect de ma personne », explique-t-elle. « La toxicomanie est une maladie qui cause d'immenses ravages tant chez les personnes directement concernées que chez leurs proches », poursuit Katia. Pour éviter de continuer à voler sa famille, elle a commencé à se prostituer. Un autre sevrage a échoué. Grâce au conseil d'un client, Katia a commencé à travailler dans un salon, ce qui lui donnait l'occasion de mieux gagner sa vie et de travailler en sécurité. »

« Nombre de toxicomanes prennent de la drogue pour fuir la réalité. Pour moi, la consommation de drogue est devenue une stratégie de survie. »

Katia

Katia a fait la connaissance de M., qui est devenu son compagnon pour les dix-huit années suivantes. Une communauté de destin. S'ensuivirent des tentatives de sevrage et des rechutes communes. Il faisait du trafic de drogue afin qu'elle ne doive plus se prostituer. Il est mort d'une hémorragie cérébrale il y a environ quatre ans.

« Le Centre Open Heart est un cadeau pour moi ! »

Katia a abandonné les drogues et a été abstinente durant plus de quatre ans. Puis a suivi la rechute, par une connaissance du groupe d'entraide. Tombée dans un trou profond, Katia a voulu mettre fin à ses jours. Elle a alors entendu parler de Sœur Ariane à la radio et de sa distribution de nourriture aux drogués. Katia est entrée en contact avec elle et a eu l'occasion de donner un coup de main. C'est ainsi qu'elle a fait la connaissance de Becky, l'épouse de Pjtsch Kupferschmid (responsable du Centre Open Heart). Katia a commencé à fréquenter l'Open Heart et s'est doucement ouverte. Elle y a trouvé ce qui lui avait manqué depuis longtemps : de l'estime et une oreille attentive.



La recette pour ces délicieuses pâtisseries : beaucoup d'amour !



Le passé de Katia lui pèse souvent beaucoup.

Environ une année s'est écoulée depuis. Elle est entre-temps devenue collaboratrice bénévole de l'Open Heart, sert les hôtes qui viennent aux goûters de l'après-midi et leur propose de délicieuses pâtisseries qu'elle confectionne de ses mains. L'un des vœux les plus chers de Katia s'est ainsi réalisé : pouvoir faire quelque chose qui donne du sens. Elle a toujours encore de la peine à accepter son passé. Elle parvient néanmoins toujours plus souvent à résister aux drogues. Pour les personnes touchées par l'addiction, elle espère qu'elles retrouveront, comme elle, une place dans la société où elles pourront être utiles et reconnues. Une chose que les personnes touchées par l'addiction ne peuvent souvent pas s'accorder. Pour son propre avenir, Katia souhaite avoir une vie digne d'être vécue et se réconcilier avec son passé. Cela demandera encore un peu de temps.

heilsarmee.ch/openheart

Texte : Judith Nünlist | Photos : Marcel Kaufmann

« Être simplement humain ! »

La devise de l'Armée du Salut « Soupe, savon, salut » est mise en pratique à l'Open Heart de Zurich. L'Open Heart ouvre ses portes pour des entretiens et pour faire une pause le mardi et le mercredi de 13h à 15h ainsi que le jeudi et le vendredi de 15h à 17h. Du lundi au vendredi, il y a de plus la possibilité de prendre une douche. Ceux qui veulent ensuite manger quelque chose sont cordialement invités à partager un repas. Qu'on souffre de problèmes d'alcool ou qu'on soit sans abri, à l'Open Heart, chacun a le droit d'être comme il est : simplement humain. L'équipe de l'Open Heart travaille avec beaucoup d'engagement en faveur des sans-abri. Ils y trouvent une oreille attentive et de la compagnie et peuvent oublier l'espace d'un instant leur quotidien difficile.

* Nous avons modifié les noms et utilisé les photos d'autres personnes afin de protéger la sphère privée des personnes concernées.

« LA PERSONNE TOUCHÉE PAR L'ADDICTION N'EN N'EST PAS RESPONSABLE ; L'ADDICTION EST UNE MALADIE. »

RAHEL GALL

L'addiction n'est certes pas un tabou social, mais on en parle très peu. Il est grand-temps d'y remédier ! Car l'addiction n'est pas un phénomène marginal et la pandémie a encore renforcé le comportement addictif. Rahel Gall, Directrice de CONTACT Fondation Aide Addiction, à Berne, répond à nos questions à l'occasion d'une interview.



Qui est menacé par l'addiction et pourquoi ?

Un profiltype de la personne touchée par l'addiction, donc un type déterminé de personnalité qui tendrait à l'addiction, cela n'existe pas ! Il y a toutefois des facteurs importants qui peuvent avoir un impact tendanciellement négatif et d'autres qui peuvent avoir un impact tendanciellement positif. Cela dépend, pour une part, de la personne, de son estime d'elle-même, de ses ressources et de son aptitude à faire face aux crises. Un autre facteur important est l'environnement social : les relations familiales, la composition du cercle d'amis, la profession exercée et la stabilité de la situation de vie. Le troisième facteur pertinent est la substance elle-même. La consommation d'alcool, par exemple, se gère bien pendant longtemps. D'autres substances engendrent beaucoup plus rapidement l'addiction. La disponibilité d'une substance détermine aussi la rapidité avec laquelle on perd le contrôle sur sa consommation.

Un peu, beaucoup, trop ?

Il existe différents critères qui sont déterminants pour savoir si l'on parle d'un comportement addictif. Selon l'OMS, il s'agit entre autres de la perte de contrôle, de l'augmentation de la tolérance (il faut toujours plus de substance pour obtenir le même effet), des conséquences négatives pour les autres domaines de vie, ainsi que de l'incapacité de stopper sa consommation même si on en connaît les risques.

Quelle influence la COVID a-t-elle sur le comportement addictif ?

Les services de consultation spécialisés en matière de dépendance affichent une augmentation du nombre de personnes demandant une consultation. La pandémie constitue un défi pour nous tous. Les personnes qui ont déjà un parcours difficile derrière elles, qui ont des problèmes ou qui sont seules, en ressentent encore davantage le poids et les conséquences négatives. Cela peut les mener à une perte de contrôle sur leur consommation et au risque de replonger. La Fondation CONTACT a adapté ses offres au début de la pandémie. Des concepts de protection ont été élaborés et des restrictions concernant l'accès ont été introduites. Cela nous a permis de continuer à suivre nos clientes et clients. Il est particulièrement important que nous puissions continuer à être là pour les personnes touchées en période de crise.

Comment aller à la rencontre d'une personne dont on n'est pas certain qu'elle souffre d'un comportement addictif ?

La relation de confiance envers l'interlocuteur joue un rôle prépondérant dans ce domaine. Une règle générale s'applique : éviter d'ignorer les signes, mais aborder plutôt le sujet. Dans le cercle familial et dans le cercle d'amis, il vaut la peine d'aborder le sujet directement avec la personne concernée. Ce principe vaut également sur le lieu de travail lorsque la confiance est là. Sinon, il est recommandé de s'adresser au supérieur commun. Lorsqu'on aborde ce sujet, il faut veiller à ne pas juger le comportement. Il vaut mieux poser une question ou formuler son message en utilisant le « je », comme « J'ai remarqué que... » ou « J'ai

l'impression que... ». Ce qui est déterminant, c'est de témoigner de l'intérêt et de ne pas exercer de jugement ! Si le vis-à-vis se sent jugé, il sera rapidement sur la défensive et un dialogue n'aura pas lieu.

Selon vous, quel est le plus grand défi dans la prévention et l'aide à l'addiction ?

L'évolution des dernières années montre que la société a toujours plus tendance à considérer que si une personne a des problèmes de santé, elle en est elle-même responsable, que c'est de sa faute. Cela vaut tout spécialement pour le thème de l'addiction. Celle-ci est encore souvent considérée comme une faute imputable à la personne qui en souffre ou à une faiblesse de caractère, et n'est pas considérée comme une maladie. Le fait que, par exemple, les services sociaux ou les autorités responsables de la migration ne considèrent pas les maladies liées à l'addiction comme les autres maladies chroniques constitue un problème. Lorsqu'il n'y a plus d'esprit de solidarité, je trouve cela très problématique.

Comment vivez-vous personnellement le sujet de l'addiction dans votre environnement ?

Le sujet de l'addiction est comme inexistant. J'ai l'impression que l'on n'en parle pas vraiment. Je pense que c'est un phénomène général. Comparé à la situation des années 1990 avec la scène ouverte de la drogue, la consommation de substances addictives a disparu du débat public. Bien que la honte éprouvée par les personnes touchées par l'addiction soit un sujet important, je ne crois pas que la consommation de substances addictives soit taboue. Comme la consommation est aujourd'hui moins visible, elle est moins un sujet et est de ce fait moins présente dans les conversations.

armedusalut.ch/addiction

Texte : Judith Nünlist | Photos : Ruben Ung

Rahel Gall (48 ans) est mère de deux adolescents. Elle a repris la direction de CONTACT Fondation Aide Addiction, dont le siège est à Berne, en 2016. Travailleuse sociale diplômée et spécialiste des questions d'addiction, elle a acquis une solide expérience des affaires sociales, de l'administration et de la direction de projets dans différentes fonctions. CONTACT Fondation Aide Addiction propose, dans le canton de Berne, des services dans le domaine de la réduction des risques, l'un des quatre piliers de la politique suisse en matière de dépendance, à côté de la prévention, de la thérapie et de la répression. Les offres de CONTACT favorisent la santé, les compétences personnelles et l'intégration sociale des personnes souffrant d'une addiction aux drogues ou d'une forte dépendance à l'alcool. Un objectif tout aussi important est de décharger l'espace public au moyen de ses offres. CONTACT est financée pour environ un tiers par le canton de Berne. Le reste des frais est couvert par des revenus générés par ses activités.



LE FOYER POUR ENFANTS HOLEE : DES SOLUTIONS SIMPLES DANS DES SITUATIONS DIFFICILES

Les enfants doivent pouvoir jouer, découvrir, rire, pleurer, se disputer et faire des bêtises. Ils ont besoin de protection et de sécurité et en même temps d'un environnement stimulant, dans lequel ils osent se développer. C'est exactement ce que les enfants vivant dans des contextes familiaux difficiles trouvent au Foyer pour enfants Holee de Bâle.

Le Foyer pour enfants Holee accueille jusqu'à 26 enfants, de la naissance jusqu'à la fin de l'école primaire. De plus, 3 places sont réservées pour l'hébergement d'urgence des enfants âgés de 0 à 6 ans. Lors de la prise en charge des enfants, l'objectif prioritaire est leur bien-être. Des objectifs pédagogiques sont fixés individuellement pour chaque enfant. Les parents sont déchargés et peuvent se concentrer sur la transformation de leur propre situation de vie, afin de permettre le retour ultérieur de leur enfant au sein du foyer familial.

À vos marques, prêts, jouez !

Les années passant, la place de jeu du Foyer est tombée en désuétude et ne correspond plus aux normes et aux besoins actuels. En 2021, la place de jeu sera complètement réamé-

nagée. Les enfants sont également impliqués dans la planification et la transformation. C'est ainsi que, dans une phase préliminaire, ils ont pu faire part de leurs souhaits, qui seront pris en compte lors de la mise en œuvre du projet, et ils participent activement à l'aménagement.

Attrayante, proche de la nature et écologiquement durable : la nouvelle place de jeu offre aux enfants des possibilités d'épanouissement créatives et adaptées à leur âge et constitue un espace de découverte propice à un développement global. Une ceinture de verdure constituée d'essences indigènes longera le mur extérieur et l'espace de jeu et d'escalade. Elle deviendra un lieu de vie pour les animaux et les plantes et offrira aux enfants des occasions d'explorer, d'expérimenter et de découvrir. Différents sièges inviteront à la détente, à l'échange et à l'observation.

Cette transformation vise également à renforcer la sphère privée et la sécurité des enfants. Cela permet d'améliorer la protection de la personnalité des enfants. Le réaménagement de la place de jeu est réalisé par SpielRaum, un bureau d'architectes-paysagistes de Berne. Il est entièrement financé par l'Armée du Salut.

heilsarmee.ch/holee

Texte : Judith Nünlist | Photo : MAD



VOS VOLONTÉS COMPTENT

Prendre des décisions de son vivant et être présent pour les autres même après la mort. Grâce au testament et aux dispositions en cas de décès.



PRÉVOYANCE ET SUCCESSION : NOUS VOUS AIDONS VOLONTIERS.

- Je commande la brochure explicative gratuite « Vos volontés comptent ».
- Je souhaite un entretien personnel sur les questions de prévoyance et de succession (1^{er} entretien gratuit). Merci de m'appeler.
- J'ai une question/une autre préoccupation à soumettre à l'Armée du Salut. Merci de m'appeler.

Nom

Date de naissance

Prénom

E-mail

Rue et n°

NPA/localité

Téléphone et moment approprié pour appeler

Magazine 06.2021

Envoyer à : Fondation Armée du Salut, Valérie Cazzin-Bussard, Laupenstrasse 5, 3001 Berne ou prevoyance@armeedusalut.ch
Informations : armeedusalut.ch/prevoyance ou téléphone 031 388 06 39

VOICI COMMENT NOUS AIDONS CEUX QUI SONT EN DÉTRESSE :



Une oreille attentive

Tout commence par une personne sensible et prête à écouter une autre personne ayant besoin d'aide. Nous proposons 28 offres sociales pour les personnes en détresse et les accueillons à bras ouverts dans nos 55 paroisses salutistes.



Un endroit pour dormir

Perdre pied fait souvent perdre son chez-soi également. Nos 13 foyers d'habitation, 4 établissements médico-sociaux et 5 foyers de passage hébergent chaque nuit des sans-abri. En outre, nous disposons également de 6 crèches et foyers pour enfants.



Des tables garnies

Le problème d'une personne en détresse est souvent simplement la faim de nourriture ou de compagnie. Nous invitons volontiers des personnes à partager un repas, par exemple un repas de midi pour jeunes et moins jeunes, ou encore un repas de Noël.



Du réconfort

Notre action est marquée par notre relation avec Dieu que nous aimerions faire connaître à notre entourage. Par exemple, lors des cultes organisés chaque dimanche dans nos paroisses salutistes. Et les personnes peuvent aussi se confier à nous lors des plus de 22 700 visites de nos aumôniers.

Tous les chiffres : état 2019

DÉCLARATION DE MISSION DE L'ARMÉE DU SALUT

L'Armée du Salut est un mouvement international et fait partie de l'Église chrétienne universelle. Son message se fonde sur la Bible. Son ministère est motivé par l'amour de Dieu. Sa mission consiste à annoncer l'Évangile de Jésus-Christ et à soulager, en son nom, sans distinction aucune, les détresses humaines.



Fondation Armée du Salut Suisse | Laupenstrasse 5 | Case postale | 3001 Berne
Téléphone 031 388 05 35 | dons@arreedusalut.ch | arreedusalut.ch
CP Dons 30-444222-5 | IBAN CH37 0900 0000 3044 4222 5